

avec un objet creux en pierre ou en bois, comme une pipe. Lorsqu'il leur plaît, il font de la poudre de cette herbe et la placent dans une des extrémités de la dite pipe et font un feu de charbon dessus, à l'autre bout, et hument jusqu'à ce que leur corps soit rempli de fumée et que celle-ci sorte de leur bouche et de leur nez comme d'un tuyau de cheminée. Ils prétendent que cela entretient en eux la chaleur et la santé; ils ne sortent jamais sans avoir cet attirail avec eux."

De Bry, dans son "Histoire du Brésil", 1590, donne une gravure d'un indigène fumant une pipe et d'une femme lui offrant une poignée de feuilles de tabac.

Les missionnaires Jésuites trouvèrent cette feuille employée sur une vaste échelle, par les Indiens du 17^e siècle. En 1629, ils trouvèrent les Hurons fumant les feuilles sèches et les tiges de la plante du tabac. Les Iroquois étaient d'opinion qu'en brûlant du tabac ils envoyaient plus aisément leurs prières au Grand Esprit, le pouvoir d'ascension de la fumée les maintenant en communication avec le monde spirituel.

Dès que le tabac fut introduit en Europe par les Espagnols et que son emploi devint général, ses ventes augmentèrent aussi rapidement que sa culture. A cette période, il commandait des prix énormes, les qualités les plus fines se vendant de quinze à dix-huit shillings la livre.

L'expédition de 1584, sous les auspices de Sir Walter Raleigh, et qui amena la découverte de la Virginie, introduisit également le plant de tabac en Angleterre. Hariot qui accompagnait l'expédition, dit de cette plante:

"C'est une herbe qui est semée à part d'elle-même, et qui est appelée par les habitants "uppowoc". Cet uppowoc est tenu en si haute estime parmi les indigènes des Indes Orientales, qu'ils pensent que leurs dieux en sont merveilleusement flattés. En plein orage sur les eaux, pour adoucir la colère de leurs dieux, ils en lançaient dans l'air et dans l'eau.

"Nous-mêmes, pendant le temps de notre séjour, nous sommes habitués à fumer le tabac à leur manière, et avons continué à notre retour, y trouvant un véritable plaisir."

Les progrès en Virginie

L'expédition sous le commandement de Sir Walter Raleigh fut suivie de la formation d'une colonie anglaise en Virginie. En 1616, cette colonie ne comptait que 350 personnes. Pour montrer combien la culture du tabac fit de progrès dans cette colonie, en l'année 1369, la Grande Assemblée passait une loi restreignant la culture de la colonie à 1,500,000 livres, démontrant par le fait même combien rapidement s'était répandue parmi les Anglais, l'habitude de fumer le tabac. Le gros de ce tabac était exporté en Angleterre. Dans cette colonie, à cette époque, le tabac était employé comme monnaie. Même les hôteliers étaient obligés d'échanger un dîner pour quelques livres de tabac. La loi pour la réglementation des paiements en tabac fut passée en l'année 1640.

De ces faits et incidents relatifs à la culture et au commerce de la plante de tabac en Virginie, nous voyons combien le tabac fut définitivement lié à l'Eglise et à l'Etat. Un auteur disait bien, en parlant de la Virginie: "L'Etablissement est, en vérité le tabac; les salaires des ministres de l'Evangile étaient payables en tabac, selon la richesse de la paroisse."

Les Rotariens se rappellent que Rotarian Henwood, dans une conférence devant les membres de ce club, mentionnait que le tabac fut une des premières commodités qui servirent à l'échange, au troc, de ce continent, mais la fluctuation de sa valeur fut un obstacle qui ne put être franchi et qui amena son abandon pour cette fin. Les manufacturiers souffrent de ce même ennui aujourd'hui, et il semble, d'après les présentes apparences, que dans une année ou deux, le tabac deviendra un article de bijouterie.

L'herbe souveraine

Ben Johnson, de tous nos premiers écrivains dramatiques, fit le plus souvent allusion à la pratique de la fumée. Dans sa pièce "Every Man in His Humour", jouée pour la première fois en 1598, un des personnages dit un long monologue sur les vertus du tabac, faisant la conclusion suivante: "J'en ai pris et peux affirmer devant tout prince d'Europe que c'est l'herbe la plus précieuse et la plus souveraine que la terre ait jamais offerte à l'usage de l'homme."

Il est assez curieux de noter que Shakespeare n'y fait pas allusion. Si les contemporains de Shakespeare furent silencieux sur la nouvelle mode de la fumée nous ne nous en étonnerons pas trop car, comme déjà dit, les oeuvres de Ben Jonson abondent en allusions relatives au tabac et il est relaté que Shakespeare était présent à une assemblée mémorable dans l'ancienne Taverne Mermaid, à Londres, avec quatre autres célébrités, Ben Jonson, Beaumont, Selden et Fletcher, alors que Sir Raleigh entrant, déposa des pipes et du tabac sur la table invitant tous les assistants à fumer.

Le marchand de tabac était un personnage important à Londres, au temps de Jacques Ier. Il avait pour habitude de garder le tabac humide en l'enveloppant dans du cuir graissé et dans des chiffons huilés et en l'enfouissant dans la terre.

Les gallants du temps de Jacques Ier, fumaient pendant qu'on leur servait le repas; ceux qui étaient riches portaient des appareils à fumer dans des boîtes en or ou en argent.

Lorsque le tabac fut, au début, introduit en Angleterre, sa vente se confinait aux apothicaires, mais plus tard elle gagna les marchands qui vendirent le tabac à côté d'autres articles.

Alors que les cigares sont d'origine ancienne dans les Indes Orientales, ils ne furent généralement connus en Europe qu'au commencement du 19^e siècle.

L'introduction des cigarettes

Jusqu'au temps de l'occupation de l'Egypte, par les Anglais, vers l'année 1882, le tabac était consommé principalement dans les pays de langue anglaise, sous forme de cigares, ou au moyen de la pipe. Les officiers et les soldats de l'armée anglaise, en Egypte, rapportèrent en Angleterre le goût du tabac sous forme de cigarettes. Depuis lors, cette manière de fumer a augmenté considérablement et il est intéressant de noter que c'est l'armée qui, pratiquement, introduisit les cigarettes à la population civile. En considérant les temps récents, nous voyons que la population civile paye de retour les soldats en leur envoyant quantité de cigarettes et de tabac à l'armée.

Au temps de la guerre hispano-américaine, on suggéra que du tabac soit envoyé aux troupes, et dans bien